

## Discours direct et indirect

### Rappels

★  
00:15:00

#### 1 ■ Discours (ou style) direct

Un récit amène souvent le narrateur à intégrer dans ce qu'il raconte des paroles prononcées par l'un des personnages. Dans le discours direct, les paroles sont transcrites telles qu'elles ont été prononcées.

##### Les marques du discours direct

- La présence d'un **verbe introducteur** (dire, affirmer...) placé avant, après ou au milieu du discours rapporté.
- Des indices typographiques : deux points, placés après le verbe de parole, **des guillemets** encadrant le discours rapporté, ou encore des **tirets** lorsque plusieurs répliques se succèdent.
- L'usage du pronom personnel de la première et de la deuxième personne (je, nous, tu et vous).
- Les temps des verbes : présent de l'indicatif, passé composé, futur simple et le mode impératif.

#### 2 ■ Discours (ou style) indirect

Dans le discours indirect, les paroles rapportées sont insérées dans le discours du narrateur.

##### Les marques du discours indirect

- Il n'y a aucun signe particulier de ponctuation.
- On trouve un verbe introducteur suivi d'une proposition subordonnée complétive (il m'a dit qu'il viendra), ou d'une subordonnée interrogative indirecte (elle me demande s'il va venir).
- Le verbe de la subordonnée respecte la concordance des temps.
- Si le verbe introducteur est au passé, on aura, dans la subordonnée, les possibilités suivantes :

### Test

#### Réponds par vrai ou faux.

- 1 ■ Le discours indirect est le fait de rapporter les paroles des personnages telles qu'elles ont été prononcées, sans changement.
- 2 ■ Lorsqu'on transforme du discours direct au discours indirect le temps du verbe introducteur change.
- 3 ■ Au style direct, il est d'usage d'employer les pronoms : je, nous, tu, vous.
- 4 ■ Quand on transforme du discours direct au discours indirect, les indicateurs de lieu et de temps changent.

#### Réponses

1 ■ faux, 2 ■ vrai, 3 ■ vrai, 4 ■ vrai.

- Action antérieure = plus-que-parfait : il m'a assuré qu'il était venu la veille.
- Action simultanée = imparfait : il m'a assuré qu'il venait sans tarder.
- Action postérieure = conditionnel traduisant le futur dans le passé : il m'a assuré qu'il viendrait le lendemain.

### Sujet type BAC

01:30:00

## UNE ÉTRANGE AUBERGE

Il était près de neuf heures quand j'aperçus les lumières d'une maison. Je pressai mon cheval, désireux d'arriver avant que verrous et barres ne m'interdisent l'entrée du miraculeux sanctuaire. Je franchis les barrières de propriété et, contournant des troncs coupés et des montagnes de sciure, j'atteignis la porte ou plutôt le portail blanc de cette maison si étrangement perdue dans ses solitudes.

Je frappai, d'abord doucement, puis avec plus de force. Plusieurs minutes passèrent et j'imaginai déjà avec terreur qu'il n'y avait personne ici, quand apparut une femme aux cheveux blancs, fluette et vêtue de noir. Elle m'examina d'un œil sévère et entrouvrit la porte pour interroger ce voyageur importun

— Qui êtes-vous et que désirez-vous ? dit une voix douce et fantôme.

— Je me suis perdu dans la forêt. Je suis étudiant. On m'a invité à un battage chez les Hernandez, je suis très fatigué. On m'a dit que vous avez bon cœur. Je voudrais seulement dormir dans un coin et repartir à l'aube pour le campement des Hernandez où se fait le dépiquage.

— Entrez ! me répondit-on. Et soyez le bienvenu ! Elle me précéda jusqu'à un salon noir où elle alluma elle-même deux ou trois lampes à paraffine. J'observai que c'étaient de belles lampes art nouveau d'opaline et de bronze doré. Le salon avait une odeur d'humidité. De grands rideaux rouges protégeaient les hautes



Il reste que je ne suis qu'un homme, mais plusieurs vous diront quel homme j'ai été.

# Français

fenêtres. Les fauteuils étaient recouverts d'une chemise blanche qui les préservait. Mais de quoi ?

C'était un salon d'un autre siècle, indéfinissable et inquiétant comme un rêve. La dame nostalgique aux cheveux blancs et vêtue de noir allait et venait sans que je visse ses pieds, sans que j'entendisse ses pas. Ses mains touchaient une chose ou une autre, un album, un éventail, ici et là, au milieu du silence.

J'eus l'impression qu'étant tombé au fond d'un lac je survivais en rêvant, très fatigué, dans ses profondeurs. Bientôt deux dames entrèrent, qui ressemblaient trait à trait à mon hôtesse. Il était tard et il

faisait froid. Elles s'assirent autour de moi ; le léger sourire de l'une évoquait une coquetterie lointaine ; les yeux de l'autre me regardaient avec la même mélancolie que ceux de la femme qui m'avait ouvert la porte.

**Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu.***

**Trad. Claude couffon, Ed. Gallimard.**

D'origine modeste, **Pablo Neruda**, de son vrai nom Ricardo Neftali Reyes Basoalto, est né le 12 juillet 1904 à Parral, au Chili.

## Questions

### I ■ Compréhension et lexique

- 1 ■ Le narrateur pressa son cheval, désireux d'arriver à l'auberge parce que :
  - Il voulait vivre une nouvelle aventure.
  - Il cherchait un abri où il pouvait se réfugier.
  - Il voulait découvrir ce miraculeux sanctuaire.
- 2 ■ « Ce voyageur importun ». Cette expression signifie :
  - Voyageur gênant
  - Voyageur discret
  - Voyageur agréable
  - Choisissez la bonne réponse
- 3 ■ « Les yeux de l'autre me regardaient avec la même mélancolie que ceux de la femme qui m'avait ouvert la porte. »  
Relevez dans le texte, une expression qui le montre.
- 4 ■ Relevez dans le texte, une phrase qui montre l'étrangeté de cette maison.
- 5 ■ Relevez dans le texte, un mot de la même famille que « étrange ».
- 6 ■ Quel est le sentiment éprouvé par le narrateur en découvrant cette étrange auberge ?

### II ■ Fonctionnement de la langue

- 1 ■ On m'a dit que vous avez bon cœur et que je serai très bien reçu.  
Mettez cette phrase au discours direct.
- 2 ■ « Je me suis perdu dans la forêt. Je suis étudiant. On m'a invité à un battage chez les Hernandez. Je suis très fatigué ».  
Réécrivez ce passage en rapportant les paroles au discours indirect (verbe introducteur au passé).
- 3 ■ « On m'a invité à un battage chez les Hernandez. »  
Mettez cette phrase à la voix passive.
- 4 ■ « Quand apparut une femme aux cheveux blancs, fluette et vêtue de noir ». Réécrivez cette phrase en mettant « une femme » au pluriel.
- 5 ■ Je voudrais seulement dormir dans un coin et repartir à l'aube.
  - a ● Quel est le temps du verbe souligné ?
  - b ● Quel est sa valeur ?

### III ■ Expression écrite

**Sujet 1 :** Résumez le texte en une centaine de mots.

**Sujet 2 :** Vous avez gardé le vif souvenir d'un décor où vous avez été heureux, maison d'enfance, souvenir de vacances... Evoquez-le tel qu'il est dans votre mémoire.

## Corrigé type

### II ■ Compréhension et lexique

- 1 ■ Le narrateur pressa son cheval, désireux d'arriver à l'auberge parce qu'il cherchait un abri où il pouvait se réfugier.
- 2 ■ «Ce voyageur importun ». Cette expression signifie : voyageur gênant.
- 3 ■ La dame nostalgique aux cheveux blancs et vêtue de noir allait et venait...
- 4 ■ Une phrase qui montre l'étrangeté de cette maison : « C'était un salon d'un autre siècle, indéfinissable et inquiétant comme un rêve ».
- 5 ■ Un mot de la même famille que « étrange » : étrangeté.
- 6 ■ Sentiment éprouvé par le narrateur : la déception.

### II ■ Fonctionnement de la langue

- 1 ■ Discours direct : On m'a dit : « Elles ont bon cœur, vous serez très bien reçu. »

- 2 ■ Le narrateur rapporte ses paroles au discours indirect (verbe introducteur au passé simple) : Je lui dis que je m'étais perdu dans la forêt, que j'étais étudiant, qu'on m'avait invité à un battage chez les Hernandez et que j'étais très fatigué.
- 3 ■ Voix passive : J'ai été invité à un battage chez les Hernandez.
- 4 ■ Quand apparurent des femmes aux cheveux blancs, fluettes, et vêtues de noir.
- 5 ■ Je voudrais seulement dormir dans un coin et repartir à l'aube.
  - a ● Temps du verbe souligné : conditionnel présent.
  - b ● Sa valeur : atténuer un désir, un souhait.

### III ■ L'expression écrite

Je me rappellerai toute ma vie de ma première excursion dans une région de montagne située assez loin de notre ville. J'étais en compagnie de tous mes camarades de classe. Nous nous enfoncions dans

les profondeurs de la montagne; et de rocher en rocher, nous sommes parvenus à un coin où les arbres entrelacés les uns les autres fermaient cet endroit de barrières impénétrables. Curieux, nous les franchîmes et découvrîmes une végétation indescriptible. De plus, on entendait le cri d'ois sauvages, de singes et autres cris que je ne pus

identifier. J'étais émerveillé par ce paysage féerique. Cependant, aucune sensation de peur ne vint à mon esprit et je me prenais, pour quelques instants, pour un chercheur dont le but était de découvrir les secrets de la nature.

Mme Fouzari,  
sous la collaboration de Mme Boubekur